

La détérioration de notre environnement

Une troisième préoccupation, à caractère universel cette fois, est suscitée par les dangers de détérioration globale que la croissance exponentielle fait courir à notre environnement physique et humain. La gravité de ces dangers, signalée à l'attention d'un vaste public par les études du Club de Rome, a été confirmée par toute une série d'autres études et de déclarations de portée universelle ou régionale.

La Conférence de Stockholm sur l'environnement, en 1972, a démontré que le développement et l'environnement ne s'excluent pas, à condition de respecter certaines limites écologiques, et que ces limites «extérieures» dépendent, pour une bonne part, de facteurs sociaux et politiques, de notre façon d'organiser nos sociétés et des valeurs auxquelles nous accordons de l'importance.

Les diverses crises, devenues quasiment l'usage, qui affligent plus ou moins régulièrement différentes parties du globe, nous concernent tous. La faim et la malnutrition permanente touchent la plus grande partie du Tiers monde où la moitié des enfants souffrent de malnutrition chronique. S'il est vrai que les carences nutritionnelles chez les enfants empêchent leur plein épanouissement physique et intellectuel, c'est le potentiel même de la prochaine génération de l'humanité qui est ainsi gravement compromis. «Même s'il ne s'agissait que d'un risque et non d'une certitude, ne serait-il pas assez terrible pour que l'on s'en occupe de toute urgence, demande le *Rapport Dag Hammarskjöld 1975?* Ce sous-développement est bien pire que la mort: l'histoire de l'an 2000 est peut-être déjà écrite à l'heure qu'il est... par notre acceptation d'une sous-humanité aux facultés mentales réduites, notre descendance».

Un autre danger demeure suspendu sur nos têtes: l'armement thermonucléaire, dont les réserves représentent à l'heure actuelle dix tonnes de TNT pour chaque homme, femme et enfant vivant. A la course folle aux armements se joignent déjà de nouveaux pays, particulièrement au sein du Tiers monde. Sera-t-il possible, comme notre premier ministre M. Pierre-Elliott Trudeau en a émis le vœu, «d'imaginer et de mettre en œuvre des techniques permettant à tous les pays de bénéficier largement des applications de la science nucléaire, tout en éliminant la prolifération des armements»?

Nouveau concept du développement

Deux décennies de développement n'ont

pas réussi à changer la situation mondiale, et l'on est de plus en plus conscient qu'il faut envisager le développement selon une philosophie globale et une approche mondiale. On ne pense plus aujourd'hui que l'accroissement du produit national brut soit la panacée qui entraîne, pour le bénéfice des masses défavorisées, l'amélioration de la nutrition et de l'alimentation, de l'habitation, des services de santé et d'éducation, de l'emploi et de la distribution des revenus. On admet maintenant plus généralement que tous ces éléments constituent l'essence même du développement, un ensemble global d'objectifs complémentaires qu'il faut atteindre dans le cadre d'aspirations culturelles collectives.

Cette conception du développement met l'accent plutôt sur l'homme et sur l'humanité que sur de simples instruments. L'objectif ultime de tout effort de développement est la promotion de l'homme et non l'accumulation de biens matériels. L'homme est l'objet du processus de développement — une fin, non un moyen. La promotion de l'homme signifie à son tour la satisfaction de tous les besoins fondamentaux de l'être humain, ceux qui donnent à l'homme sa dignité et sa raison d'être. Ceux-ci dépassent largement les besoins élémentaires de subsistance. Ils comprennent l'identité culturelle et le droit de s'épanouir dans le respect de cette identité, d'où la nécessité d'établir les modèles de développement en conséquence.

L'utilisation des ressources physiques et des réalisations techniques doit tendre vers ces objectifs. Les contraintes institutionnelles, précisément parce que ce sont des hommes qui les créent, peuvent et doivent être modifiées. Il faut mobiliser les volontés politiques en faveur des objectifs — et des changements institutionnels qu'ils exigent.

Tous les signes de notre temps ont un point de convergence commun: la nécessité urgente de concevoir un nouveau projet de civilisation universelle capable d'assurer l'avènement d'un monde caractérisé par l'élimination de la pauvreté, et qui placerait la satisfaction des besoins de l'homme au centre même du processus du développement. Les sociétés industrialisées évoluent elles-mêmes vers d'autres modèles de développement et de nouveaux styles de vie. Je partage à cet égard l'idée de Keynes que la satisfaction de besoins culturels, intellectuels et spirituels remplacera sous peu l'accumulation effrénée de biens matériels.

Voilà pourquoi il faut dépasser dès maintenant le concept d'un nouvel ordre économique pour en arriver à la conception d'un nouvel ordre global: c'est en fonction